

AVERTISSEMENT

“Compte-rendu illustré”, ou “CRI”, des conférences prononcées lors du colloque “Picasso céramiste ? ” organisé en marge de l’exposition “Picasso céramiste et la Méditerranée”, initiée par la communauté d’agglomérations d’Aubagne et de l’Étoile, et installée au dernier niveau du Musée national de Céramique.

Plus particulièrement destiné aux chercheurs ou aux collectionneurs souhaitant approfondir le sujet traité par le conférencier, en étudiant de façon approfondie les illustrations projetées, le CRI utilise les possibilités d'Acrobat qui permettent de s'attarder sur l'image que l'on peut agrandir dans de fortes proportions. Pour ce faire, nous avons retenu pour ces photos une haute définition. D'autre part, les mots ou points • en rouge, envoient à l'illustration ou passage correspondant, s'ils ne sont pas dans la même page. ensuite, cliquer sur l'image ou sur un point bleu • pour revenir au mot ou au point de départ.

SOMMAIRE

- La céramique à Malaga
- La céramique à Barcelone entre 1895 et 1904
- L'Art Nouveau en Catalogne
- La céramique espagnole à Cannes : 1957
- Conclusion
- COMMENTAIRE DES IMAGES
- L'art Ibérique
- Le poisson
- Le peintre et Modèle
- La chouette
- L'oiseau
- Le taureau
- Le portrait



PICASSO ET LA CÉRAMIQUE ESPAGNOLE

par



MARÍA ANTONIA CASANOVAS

Conservatrice Responsable de Céramique Museu del Disseny de Barcelone

Ma mission, aujourd'hui, est de parler des liens possibles entre les céramiques espagnoles et celles de Picasso et d'établir, si possible, toute relation entre les deux créations : la création historique et traditionnelle et la création contemporaine. Mais avant d'aborder la question qui nous préoccupe, je voudrais rappeler que depuis que la poterie a été inventée, au période néolithique (5 000 av. J.-C.), tous les objets d'argile ont été conçus avec un double objectif : l'utile et le beau. Les premiers récipients en céramique présentaient des décorations peintes, incisées, avec des incrustations ou des reliefs (**fig. 1**). L'objectif des premiers potiers était de créer une harmonie entre les motifs ornementaux et les formes sensuelles des pots. On pourrait soutenir que, depuis le début de l'histoire de la céramique, les céramistes avaient un intérêt plastique et décoratif pour que les objets de la vie quotidienne soient plus que de simples objets utilitaires. Pour cette raison, aujourd'hui ce sont aussi des objets de collection.

La céramique à Malaga

Malaga fut un centre très important de céramique médiévale à partir de l'arrivée dans Al Andalus de potiers arabes. Nous leur devons l'introduction dans

fig. 1 - Céramique néolithique espagnole.



la péninsule ibérique du four à deux chambres, ainsi que les techniques de glaçures et l'ornementation polychrome, dorée, de cuerda seca et d'arista (arête). Jusqu'au XV^e siècle, on exportait à partir du port de Malaga des céramiques dans tout le pourtour méditerranéen et surtout en Italie, où la faïence reçut le nom de majolique, mot qui fait référence à Maliqa, le nom médiéval de Malaga.

Quelle céramique Picasso a-t-il pu voir dans sa ville natale durant les dix premières années de sa vie, entre 1881 et 1891 ? À cette époque, il n'y avait pas de musées mais il pouvait toutefois y avoir certaines pièces dans des maisons privées, dans des églises ou de petits ermitages, vu que des objets en céramique étaient présents dans la vie domestique de toutes les familles.

La céramique à Barcelone entre 1895 et 1904

Lorsque Picasso arriva de la Corogne à Barcelone en 1895, la ville était en plein essor, puisqu'après l'*Exposition universelle* de 1888, elle s'affirmait comme ville moderne. Le processus d'industrialisation entraîna la croissance de la ville et le changement de sa structure urbaine. La ville s'était agrandie avec la construction de nouveaux bâtiments et la vieille ville avait été remodelée. C'était une époque d'expansion, d'épanouissement et d'importants changements sociaux, d'une activité politique intense et une forte vitalité artistique et culturelle à laquelle Picasso participa. Il visita probablement le *Musée des Arts Décoratifs* fondé en 1892, (**fig. 2**) la 3^e *Exposition des Beaux-Arts et des Industries artistiques* de 1896, où il put voir toute la production de céramique de l'époque. Il vit aussi l'exposition d'*Art Ancien* de 1902 ou étaient



fig. 2 Musée d'Art Décoratif et Archéologique de Barcelone.

exposés d'importantes collections de céramique. Il a aussi vu comment se constituèrent les collections privées de céramique ancienne. (fig. 3).



fig. 3 Cau Ferrat. Collection privée de Santiago Rusiñol. 1894.

L'Art Nouveau en Catalogne

Barcelone s'était remplie de la luminosité et des couleurs des façades, coupoles, escaliers et terrasses des édifices, publics et privés : boutiques, hôtels, restaurants, pharmacies, hôpitaux, salles de concert et immeubles. La nouvelle architecture moderniste (l'équivalent de l'Art Nouveau en Catalogne) destinée à une bourgeoisie dynamique et cultivée, se caractérisait par l'intégration de tous types de matériaux : fer, verre, plâtre et revêtements de céramique. Cette tendance qui revalorisait la tradition et l'artisanat face au travail industriel était un héritage du mouvement *Art and Crafts* fondé par John Ruskin et diffusé par William Morris. Cette tendance s'était implantée dans la ville au cours de l'exposition internationale de 1888. (fig. 4 à 6).

Picasso avait l'habitude de participer avec les artistes Ramon Casas et Santiago Rusiñol (collectionneurs de



fig. 4 Gaudí :
Façade casa
Batlló. 1877.



fig. 5 Gaudí :
Intérieur casa
Batlló.



fig. 6 Hôpital de San Pablo de l'Architect Domenech i Montaner. 1902.



fig. 7 Café-Restaurant Quatre Gats de Barcelone. Inauguré en 1897, il eut un grand mais bref succès, puisqu'il cessa toute activité en 1903. Cependant, en 1978, l'établissement est restauré pour, enfin, rouvrir ses portes.



8

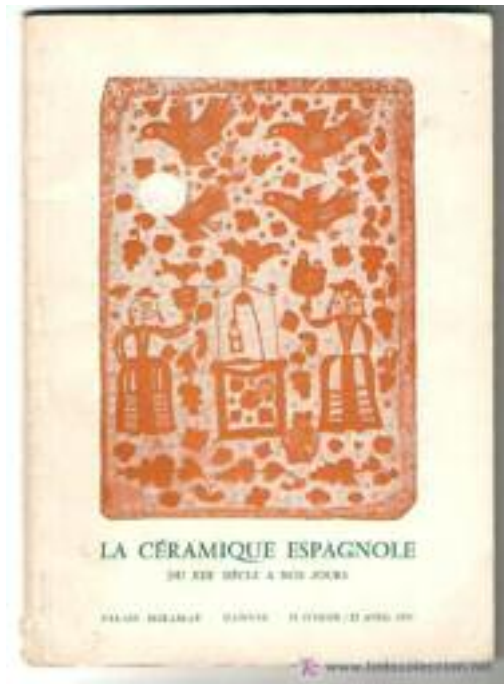


fig. 8 Catalogue de l'exposition La céramique espagnole.

céramique), Xavier Nogués et d'autres artistes, aux réunions du café-restaurant Quatre Gats, inauguré en 1899 et où il exposa pour la première fois en 1900. Le lieu était décoré avec des azulejos qui imitaient des dessins anciens et les pichets de bière en faïence, étaient personnalisés avec l'emblème de la revue Quatre Gats. (**fig. 7**). Santiago Segura ouvrit un magasin à Barcelone, la Faianç Català où l'on vendait des reproductions de céramiques anciennes et il invitait les artistes à décorer les nouveaux produits.

Dans une petite ville près de Barcelone, l'usine Pujoli Baucis réalisait des azulejos et tous les compléments architectoniques dessinés par des architectes tels que Gaudí, Domènech i Montaner, Puig i Cadafalch, pour ses bâtiments néoarabes, néo-gothiques et modernistes. Il y avait aussi d'autres initiatives comme celle d'Antoni Serra Fiter, formé à la manufacture de Sèvres, qui ouvrit une petite industrie de porcelaine pour la production de verres, de sculptures et compléments architectoniques dont le design fut confié à des peintres et sculpteurs de l'époque : come Gustave Violet, Gargallo, Ismael Smith ou Xavier Nogués entre autres.

Il est évident qu'au début du XX^e siècle, la céramique était à la mode.

Pendant les neuf années que Picasso a passées à Barcelone, avec des séjours à Madrid, Horta de Sant Joan et Paris, il s'est nourri de la couleur et de la luminosité des nouveaux bâtiments, de la céramique espagnole qu'il a vue au musée, dans des expositions et des collections privées. Toutes ces expériences de jeunesse formèrent un champ fertile, une base à partir

de laquelle émergent des souvenirs, des concepts et des idées quand, cinquante ans plus tard, il a commencé à faire de la céramique.

La céramique espagnole à Cannes : 1957

Un évènement qui a aussi influencé le travail en céramique de Picasso fut l'exposition sur la céramique espagnole organisée en 1957 - au Palais Miramar - par la mairie de Cannes et par les directeurs du Musée de la Céramique de Barcelone et du Musée de Valence. L'exposition montrait 540 exemplaires de céramiques de différentes époques et de tous les centres de production ainsi que des œuvres de céramistes contemporains. Curieusement, Picasso, en visitant l'exposition, fut plutôt impressionné par la céramique historique et très peu intéressé par la céramique des artistes contemporains, trop différente de ce qu'il faisait. À partir de ce moment-là, il introduisit quelques typologies et iconographies caractéristiques de la céramique traditionnelle espagnole dans son répertoire. (**fig. 8**).

Conclusion

Picasso n'a jamais vraiment été satisfait de certains résultats techniques : il n'aimait, par exemple, pas l'éclat de la glaçure ni les couleurs industrielles, mais cherchait toutefois le contraste des surfaces brillantes et mates, et à provoquer des effets lisses ou rugueux avec des techniques peu orthodoxes. Lorsqu'il travaillait chez Madoura, il se comportait comme un vrai potier anonyme et comme l'a écrit Françoise Gilot qui a vécu ses premières années d'activité en céramique : ... *la*

céramique était pour lui une source d'émotions, comme une revival de son enfance espagnole, puisque c'était quelque chose de très populaire, en Andalousie, en Castille, en Aragon et à Valence.

Picasso, toujours observateur et attentif, était capable de garder en mémoire pendant des décennies n'importe quel détail ayant attiré son attention. Son art, unique, grand, universel, s'est toujours nourri des éléments son environnement naturel, de l'œuvre d'autres artistes, de l'art historique qu'il a vu dans les musées, les expositions, les publications. Mais il réinventait les modèles, les formes, les décorations et avec son propre langage artistique les transformait en œuvres uniques et très personnelles.

Une question légitime peut alors se poser: que se serait-il passé si Picasso avait travaillé dans un autre atelier de poterie ou avec un céramiste manipulant des matériaux plus sophistiqués comme le grès ou la porcelaine ? Aurait-il été à l'aise avec ces autres matériaux? Personnellement, je crois que non parce que son travail n'aurait alors pas été si traditionnel. Comme le signale Françoise Gilot dans son livre *Dans l'arène avec Picasso* (2004) *Pour Picasso, la ressource de la céramique a réactivé ses thématiques. De plus l'argile est une matière non noble, populaire, humble et cela lui souriait alors.* Elle poursuit : *Pétrir l'argile, la façonner est un acte primordial, originel, celui de revenir au premier jour de la création. Oui, Picasso retrouvait également une gestuelle archétypale de la création.*

COMMENTAIRE DES IMAGES

L'art Ibérique : C'est l'art autochtone de la péninsule ibérique avant la romanisation, qui fut étudié de façon intense à la fin du XIX^e siècle. Picasso était fier de cet art primitif et naïf mais aussi frais, anti-académique et spontané qu'il put voir et étudier dans l'exposition organisée par le Musée du Louvre en 1905. (fig. 9 à 12).



fig. 9 Céramique ibérique. I.a.C.



fig. 10 Picasso, 1947



fig. 11 Céramique ibérique. II - I siècle.



fig. 12 Picasso, 1951.

Le poisson : Il est représenté dans la céramique espagnole de toutes les époques et symbolise la fertilité. Pour Picasso c'est la référence à sa culture méditerranéenne en général et andalouse en particulier. Il a adapté un modèle d'origine Egyptien a son propre langage artistique. (fig. 13 à 15).

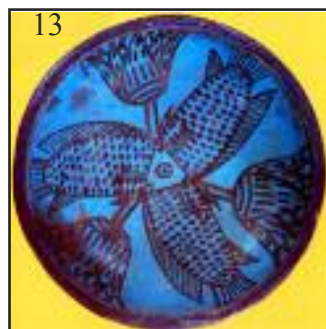


fig. 13 Egypt, 1000 a.C.



fig. 14 Paterna, XIV^e siècle.



fig. 15 Picasso, 1949.

Le peintre et Modèle : La forme du vase, similaire aux productions d'époque almohade, est le support



fig. 16 Al Andalous. XII^e siècle.



fig. 17 Picasso, 1954.

d'un sujet que n'existe pas dans la céramique espagnole mais qui fut l'un des thèmes favoris de Picasso : le couple dans son paysage intérieur, l'atelier. Picasso passait beaucoup d'heures dans son atelier, avec ses peintures, ses sculptures et ses compagnes. Picasso réutilise ce thème par intermittence, c'est le plus récurrent dans son œuvre. En janvier 1954, il fit dans la même semaine vingt dessins réalisés à l'encre et quelques céramiques portant tous le thème du peintre et son modèle. Le style, sur un support comme sur l'autre, est identique. (fig. 16 - 17).

La chouette : Elle est présente dans le répertoire de la céramique espagnole à partir du XVI^e siècle. Elle symbolise la sagesse. Picasso débute ce thème en 1947. Une chouette lui tenait compagnie quand il travaillait les nuits d'été. Depuis lors, la chouette apparaît dans sa peinture et en particulier dans la céramique. (fig. 18 - 19).



fig. 18 Talavera de la Reina, XVI^e siècle.



fig. 19 Picasso, 1957.

L'oiseau : Il peint les premiers oiseaux en 1919, mais il les représentait dans une cage. A partir de 1946, quand il s'installe sur la Côte d'Azur pour y vivre, il les peint sur la céramique, mais cette fois les oiseaux sont en liberté. (fig. 20 - 21).



fig. 20 Barcelone, XVIII^e siècle.



fig. 21 Picasso, 1947.

Le taureau : Le taureau symbolise la force et on peut le trouver souvent dans la céramique espagnole de l'époque médiévale jusqu'à le XIX^e siècle. C'est aussi un animal héraldique qui apparaît fréquemment dans les armes nobiliaires. Depuis 1947, Picasso devient un

spectateur assidu et un grand amateur de corridas, où il se sentait comme chez lui, ces spectacles lui rappelant son pays natal. Depuis cette date, il concevait les affiches de chaque événement tauromachique et en a même financé. Le carnet de dessins de 1957 édité par Gustavo Gili a dévoilé des scènes qu'il avait d'abord créées pour des décorations de céramiques. (fig. 22 - 23).



fig. 22 Barcelone, XVIII^e siècle.



fig. 23 Picasso, 1957.

Le portrait : On y trouve souvent des portraits dans la céramique espagnole et pour Picasso, c'est un thème qu'il cultive depuis son enfance, culminant avec la figure de Jacqueline Roque. Il a fait plus de 200 portraits à l'huile et autant de gravures, linoléums et céramiques. C'est d'elle qu'il a fait le plus de variations. (fig. 24 - 25, 26 - 27) et (28 - 29).



fig. 24 Paterna, XV^e siècle.

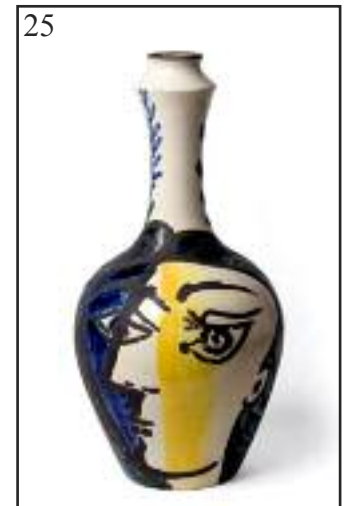


fig. 25 Picasso, 1952..



fig. 26 Manises, XV^e siècle



fig. 27 Picasso, 1958.



fig. 28 Valence, XV^e siècle (revers d'assiette).

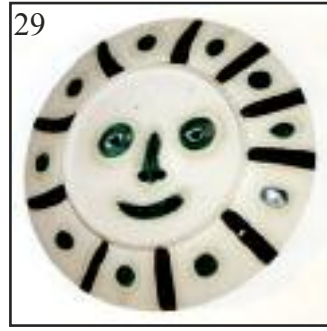


fig. 29 Picasso, 1956 (revers d'assiette).



fig. 32 Barcelone, XIV^e siècle.



fig. 33 Picasso, 1957.

Les formes : Picasso, telle que les potiers espagnols d'époque médiévale, a profité de la forme des pièces céramiques pour lui appliquer une décoration zoomorphe. (fig. 30 - 31). Comme les anciens céramistes, il utilise des pièces utilitaires de la poterie : il transforme les tomettes hexagonales, qui servaient pour les

pavements, en œuvres d'art. (fig. 32 - 33). Après l'exposition qu'il a vu au Palais Miramar de Cannes, Picasso réalise aussi des pièces typiquement espagnols comme le plat avec une convexité centrale (fig. 34 - 35), et le plat de barbier, tous les deux des modèles inspirés par l'orfèvrerie. (fig. 36 - 37).



fig. 30 Teruel, XV^e siècle.



fig. 31 Picasso, 1954.

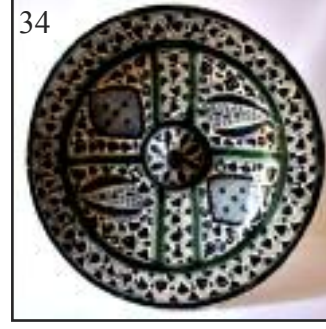


fig. 34 Muel, XVI^e siècle.



fig. 35 Picasso, 1957.



fig. 36 Plat à barbe. Valencia, XIX^e siècle.



fig. 37 Picasso, 1959.